

DISSECTION D'UNE CHUTE DE NEIGE



TEXTE
SARA STRIDSBERG
MISE EN SCÈNE
CHRISTOPHE RAUCK

Contact

Nathalie Pousset
T + 33(0)6 80.41.58.21
n.pousset@amandiers.com

Julia Lenze
T + 33(0)6 64.20.19.34
j.lenze@amandiers.com



GÉNÉRIQUE

Texte

Sara Stridsberg

Mise en scène

Christophe Rauck

Avec

Thierry Bosc
Murielle Colvez
Habib Dembélé
Marie-Sophie Ferdane
Ludmilla Makowski
Christophe Grégoire
Emmanuel Noblet

Traduction du suédois

Marianne Ségol-Samoy

Dramaturgie

Lucas Samain

Scénographie

Alain Lagarde

Lumières

Olivier Oudiou

Son

Xavier Jacquot

Costumes

Fanny Brouste

assistée de

Peggy Sturm

Vidéo

Pierre Martin

Coiffure et maquillage

Férouz Zaafour

Masques

Judith Dubois

La pièce *Dissection d'une chute de neige* de Sara Stridsberg (traduction de Marianne Ségol-Samoy) est représentée par L'ARCHE, agence théâtrale. www.arche-editeur.com

Lien trailer

<https://vimeo.com/641561290>

Durée du spectacle

2h10

Spectacle créé le 16 mars 2021 au Théâtre du Nord, Lille

Production

Théâtre du Nord - CDN Lille Tourcoing Hauts-de-France;
Théâtre Nanterre-Amandiers,
centre dramatique national

Crédit photos
Simon Gosselin

LA PIÈCE

Cour royale de Stockholm, 1631... Une reine, un philosophe, un roi fantôme, une mère éloignée, une amante, un amoureux. Comme dans un jeu de cartes, chacun va dévoiler son jeu. Mais l'enjeu est ailleurs. Dans cette cour balayée par des tempêtes de neige, Christine peut-elle exercer le pouvoir, seule ? Être ou ne pas être reine, telle serait la question...

Christine doit accéder au trône de Suède. Son père est mort sur le champ de bataille quand elle était enfant. Le temps a passé. Pour être couronnée reine, la Fille Roi, comme la désigne l'autrice de la pièce Sara Stridsberg, doit épouser son prétendant désigné. Ce qu'elle refuse. Obstinement. S'engage un bras de fer entre les tenants du protocole et cette femme libre, érudite, qui refuse de rentrer dans le rang, de se plier à la norme. Elle a pour elle une intelligence foudroyante, l'intuition d'une liberté à conquérir et d'un amour

au féminin interdit. Dans une boîte transparente recouverte de neige posée au centre du plateau, Christine, tel un insecte piégé, se heurte aux parois de cette prison qu'elle repousse, jusqu'à s'en échapper, par instants. Le froid, le vent glacial, les remontrances, les menaces, rien ne semble pouvoir entraver son désir de changer l'ordre des choses. Deuxième pièce de l'autrice suédoise que met en scène Christophe Rauck, Dissection d'une chute de neige est une pièce féministe qui « interroge les attributs du pouvoir ». Une pièce qui exacerbe les passions, les sentiments, cette violence induite entremêlée à des instants de répit d'une grande douceur. Héroïne moderne, Christine l'est, sans aucun doute, qui conjugue féminisme et féminité. Elle est une cousine lointaine de la princesse Maleine et de Marie Stuart. Ses héritières ? Nous tous.tes.



NOTE D'INTENTION

Dans l'exercice du pouvoir, être une femme est un crime, ne pas le devenir en est un autre. C'est cette question qui se pose tout au long de la pièce et la Reine Christine devra faire un choix.

Par la force poétique de sa langue, par ses questionnements sur le genre et le pouvoir, Sara Stridsberg s'interroge sur domination et autorité, féminisme et féminité, passion et raison. Sa pièce frôle les brumes et les univers oniriques de Maeterlinck, elle fait parler les morts comme chez Ibsen et croise les contrées fantastiques du théâtre élisabéthain. Souvent chez cette autrice le temps existe comme horloge dramatique sans se poser la question de l'époque. Nous voyageons dans le temps sans se préoccuper du contexte historique.

Il fait froid dans cette œuvre. Les paysages de la Fille Roi sont abrupts et glacés, comme ceux de la Reine Christine.



Paradoxalement, son audace et le bouillonnement de son énergie plus forts que sa raison vont totalement réinterroger la représentation du pouvoir Royal exercé par une femme. D'autres personnages accompagnent

cette variation sur l'identité et l'autorité du pouvoir au féminin ; le fantôme de son père mort à la guerre qui l'éduquera comme un homme et qui l'accompagnera encore de ses conseils, un jeune homme promis au mariage dès son enfance qui rêve de l'épouser pour régner à ses côtés, une jeune fille dont elle est éperdument amoureuse et qu'elle obligera à se marier pour se détacher de cet amour coupable, et un philosophe qui devra répondre à toutes ses questions sur les frontières de son autorité au féminin.



C'est une pièce magnifique qui donne la parole aux femmes et regarde le pouvoir et ses dérives avec les yeux de celles qui, tout en étant prêtes à l'exercer, interrogent les limites de son autorité.

Quel est le sexe du pouvoir, par quelle représentation symbolique va-t-on l'exercer, et par quel sacrifice une femme s'émancipe de la domination religieuse et guerrière que ce pouvoir impose ? La Fille Roi est prisonnière de ce château comme elle l'est de sa fonction. Elle devient malade et cette maladie ronge son pays. A l'inverse d'Elisabeth

lère d'Angleterre qui s'inspire de l'image de la Vierge pour sacraliser sa personne et asseoir son pouvoir Royal, la Fille Roi consciente de tous les sacrifices que cette fonction impose, abandonne la couronne et décide de vivre selon son choix et son libre arbitre.

Une pièce qui interroge les attributs du pouvoir au féminin par une femme lucide et cultivée. Esthète éclairée accompagnée d'un philosophe, cette Fille Roi que Sara Stridsberg ne nomme pas Reine pour montrer que la Royauté n'existe qu'au masculin, abandonnera son trône pour échapper aux dérives de la norme religieuse et sexuelle que la royauté lui impose. C'est toute la force de l'œuvre et le paradoxe du personnage, elle est fille par moment et Roi par d'autre ; elle est femme et amie, éclairée et despote, amante et amant, promise et promesse ; elle est à la fois l'amour au masculin avec l'autorité du tyran et l'amour au féminin avec toutes les

interrogations que cela pose sur le désir et la passion de l'autre. Elle aime et est aimée d'une jeune femme, elle est promise à un homme qui ne l'aime pas d'amour car la question ne se pose pas. En jouant sur les sexes et les identités, l'autrice déplace le problème du pouvoir. La fille Roi ne peut exercer son pouvoir si elle est femme, la dominée ne peut s'émanciper d'une norme et d'une fonction qui prend tout son sens dans sa forme masculine : le Roi. À la royauté qui se construit au masculin, Sara Stridsberg opposera l'audace de cette femme hors du commun qui n'hésitera pas à déposer sa couronne pour redevenir une femme libre.

CHRISTOPHE RAUCK - FÉVRIER 2020



LA REINE CHRISTINE DE SUÈDE

Christine, fille unique du roi de Suède, n'a que 6 ans quand son père est tué sur le champ de bataille de Lützen, en 1632. La reine mère, folle de chagrin, fait embaumer le corps et oblige la fillette à l'embrasser matin et soir jusqu'à ce que le chancelier parvienne à la soustraire à cette influence malsaine et l'élève comme un prince, selon les volontés de feu le roi.

Aussi douée au maniement de l'épée qu'à cheval, d'une intelligence brillante et d'une grande culture, Christine monte sur le trône à sa majorité, bien décidée à faire de son pays le plus évolué d'Europe.

Pour éduquer son peuple de chasseurs d'ours, de bûcherons et de paysans, elle fait construire écoles, théâtres et bibliothèques. Son mot d'ordre: faire de Stockholm la nouvelle Athènes. Elle invite à la cour penseurs et philosophes, comme Descartes qui lui rendra visite avant de s'éteindre d'épuisement un an après à Stockholm. Mais cette « révolution culturelle » n'est pas au goût de l'austère noblesse luthérienne, d'autant qu'elle refuse de se marier et entretient une liaison avec une de ses dames de compagnie, la comtesse Ebba Sparre.

En avance sur son temps, Christine s'émancipe des carcans familiaux, religieux et politiques. Après avoir renoncé au mariage avec son cousin germain le prince Charles Gustave, décision entraînant l'interruption de la lignée royale, elle renonce au trône en sa faveur, puis abjure, et embrasse la religion catholique.

Après dix années de règne, de 1644 à 1654, elle quitte alors définitivement la Suède pour de longues pérégrinations à travers l'Europe, avant de s'établir en Italie où elle mourra, à Rome, à l'âge de 63 ans.



BIOGRAPHIES

CHRISTOPHE RAUCK

MISE EN SCÈNE



Christophe Rauck crée sa compagnie en 1995 avec des comédiens issus du Théâtre du Soleil. De 2003 à 2005, il est directeur du Théâtre du Peuple de Bussang, où il crée *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht et

Le Revizor de Nicolas Gogol. Par la suite, il met en scène au Théâtre des Abbesses *Getting Attention* de Martin Crimp et *L'Araignée de l'Éternel* d'après des textes de Claude Nougaro, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais à la Comédie-Française avant de diriger le TGP-centre dramatique national de Saint-Denis de 2008 à 2013. Il y créera *Coeur ardent* d'Alexandre Ostrovski, *Têtes rondes et têtes pointues* de Bertolt Brecht, *Cassé* de Rémi De Vos et *Les Serments indiscrets* de Marivaux (Grand prix du Syndicat de la critique). Pendant cette période, il monte également *Phèdre* de Racine et deux opéras de Monteverdi. En 2014, il est nommé directeur du Théâtre du Nord et de l'école rattachée, l'École du Nord, à Lille. Il met en scène trois textes de Rémi De Vos (*Toute ma vie j'ai fait des choses que je ne savais pas faire*, *Ben oui*

mais enfin bon et *Départ volontaire*), *Figaro divorce* d'Odön von Horvath (Prix Georges-Lerminier du Syndicat de la critique : meilleur spectacle créé en province), *Comme il vous plaira* de Shakespeare et récemment, deux textes de Sara Stridsberg : *La Faculté des rêves* et *Dissection d'une chute de neige*. En 2017, il crée à Moscou *Amphitryon* de Molière, avec huit anciens disciples de Piotr Fomenko. Invité au Festival d'Avignon 2018 avec les jeunes acteurs sortant de la promotion 5 de l'École du Nord, Christophe Rauck y présente *Le Pays lointain (Un arrangement)* de Jean-Luc Lagarce.

Depuis janvier 2021, Christophe Rauck dirige le Théâtre Nanterre-Amandiers, centre dramatique national. En 2021, il met en scène dans le Théâtre éphémère : *Henry VI* de Shakespeare avec les élèves de l'École du Nord, *Dissection d'une chute de neige* et *La Faculté des rêves*. En 2022, il crée *Richard II* de Shakespeare au Festival d'Avignon, 76^{ème} édition.

SARA STRIDSBERG

AUTRICE



Née en 1972 près de Stockholm en Suède, Sara Stridsberg est l'une des autrices suédoises les plus reconnues dans toute la Scandinavie. Inspirée par Marguerite Duras, Sara Kane, Elfriede Jelinek, Unica Zörn, Sara Stridsberg travaille sur

les thèmes de la destruction et de l'aliénation dans la littérature.

Son premier roman, *Happy Sally* publié à 22 ans, retrace l'histoire de la première suédoise à traverser la Manche à la nage. *La Faculté des rêves*, son second roman qui reçoit le Grand Prix de littérature du conseil nordique, est une biographie-fiction sur Valérie Solanas paru en France en 2009. Il sera suivi d'une adaptation au théâtre sous le titre *Valerie Jean Solanas va devenir Présidente de l'Amérique* (publié en France en 2010).

Sa deuxième pièce *Medealand* (2011) inspirée du *Médée* d'Euripide est créée au Théâtre Royal Dramatique de Stockholm en 2009 dans une mise en scène d'Ingela Olsson. En France, la pièce a été créée en 2014 par Jacques Osinski à la MC2 Grenoble.

Darling River (2011) est son troisième roman et en 2012 sa troisième pièce *Dissection d'une chute de neige* est créée au Théâtre Royal Dramatique dans une mise en scène de Tatu Hämäläinen.

Son dernier roman, *Ode à ma famille*

est paru en 2016. La même année, Sara Stridsberg est nommée membre de l'Académie Suédoise qui est aussi membre du jury du Nobel de littérature.

THIERRY BOSC

LE ROI MORT

Thierry Bosc a récemment interprété : Don Salluste dans *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Les Chaises* de Ionesco, *Les Gravats*, un seul en scène avec *Compagnie* de Beckett, Firs dans *La Cerisaie* de Tchekhov, *Le traitement* de Martin Crimp, *Le froid augmente avec la clarté* d'après Thomas Bernhard. Ces dernières années il a interprété le Prince dans *Perturbation* de Thomas Bernhard, (m. en sc. de Krystian Lupa), *Monkey Money*, Prospéro dans *La tempête* de Shakespeare, le vieil Egdal dans *Le canard sauvage* de Ibsen (m. en sc. de Stéphane Braunschweig), un seul en scène avec *Histoire d'une vie* de Aaron Appelfeld, Gubetta dans *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo, Hamm dans *Fin de partie* et Estragon dans *En attendant Godot* de Samuel Beckett, *La Comédie des erreurs* de Shakespeare (m. en sc. de Dan Jemmett - avec lequel il avait déjà joué *Femmes gare aux femmes* de Middleton et *Ubu* d'Alfred Jarry), Gloucester dans *Le roi Lear* de Shakespeare, Créon et Egée dans *Médée* d'Euripide, *Je cherche l'or du temps* d'après Nadja d'André Breton. Il a joué auparavant sous la direction de Irina Brook, Guillaume Delaveau, Stuart Seide, Mathias Langhoff, Jacques Nichet, Hélène Vincent, Jean-Pierre Vincent, Renaud-Marie Leblanc, Jean-Christophe Saïs, Jean-Paul Wenzel, Christian Caro, Jean-Louis Hourdin, Steve Suissa, Florian Zeller, Catherina Gozzi, Dominique Lurcel, Dominique Pitoiset, Claude Yersin, Thierry Roisin, Bérangère Jannelle. On retiendra bien sûr ses onze

années de compagnonnage au Théâtre de l'Aquarium, dont il fut l'un des fondateurs en 1970, et son installation à la Cartoucherie de Vincennes (*La jeune lune tient la vieille lune toute une nuit dans ses bras*, entre autres créations,). Pour le cinéma et la télévision, il a tourné avec Arnaud des Pallières, Arnaud Desplechin, Gilles Marchand, Costa Gavras, Jean-Louis Benoît, Roger Planchon, Jean-Pierre Thorn, Didier Bourdon, Fabien Gorgeart, Serge Lalou, Christine Laurent, Franck Mancuso, Loïc Portron, Steve Suissa, Valérie Donzelli, Emmanuel Courcol, Vanessa Lépinard, Sébastien Matuchet, Nicolas Chik... On notera quelques séries télévisuelles telles que *Trépalium*, *Hard*, *Avocats et associés*, *Caméra café*...

En 2022, il joue dans *Richard II* de Shakespeare, mise en scène de Christophe Rauck (Festival d'Avignon, 76ème édition ; Théâtre Nanterre-Amandiers)

MURIELLE COLVEZ

MARIA ELEONORA

Après une formation au Conservatoire National de Roubaix et à l'American Center de Paris, elle fonde avec Françoise Delrue la Compagnie du Théâtre de la Bardane, avec laquelle elle créera de nombreux textes d'auteurs contemporains : *Batailles* de Rainald Goetz ; *Le sourire de la Joconde* de Kurt Tucholsky, *Les Présidentes* de Werner Schwab.

Elle participe également à de nombreuses créations du Ballatum Théâtre, puis du CDN de Caen dans les mises en scène de Guy Allouche et Eric Lacascade, notamment *La double inconstance*, *Electre*, *Ivanov*, *La Mouette*, *Les trois Soeurs*, *Platonov*... et dernièrement dans *Les bas Fonds* de Gorki.

Parallèlement elle travaille avec différents metteurs en scène dont

Christian Schiaretti - *Ajax*, Eva Vallejo - *Inventaires*, Eugène Durif et Catherine Beau - *Filons vers les îles Marquises*, David Bobée - *Hamlet*, Sylvain Maurice - *Don Juan revient de guerre*, Thierry Roisin - *L'émission de télévision*, Richard Brunel - *Les Criminels*, Jean François Sivadier - *Le Roi Lear*, Thomas Piasecki - *Les Crépuscules*. En janvier 2020 elle participait à « Histoires en Série », manifestation organisée par Le Bateau Feu, Scène Nationale de Dunkerque, sur des textes de Brigitte Giraud.

HABIB DEMBÉLÉ

LE PHILOSOPHE

Né au Mali en 1962, Habib Dembélé est comédien, conteur, écrivain, formateur d'acteurs et de metteurs en scène. Il est Franco-Malien, Commandeur de l'Ordre national du Mali. Il réside à Paris.

Diplômé de l'Institut national des Arts de Bamako, il remporte en 1983 le Prix du meilleur acteur à la Semaine régionale des Arts et de la Culture du Mali, et en 1984, le Prix du meilleur Acteur du Mali à la Biennale Artistique et Culturelle. En 1985, il est choisi comme Porte Parole de la Jeunesse de tous les Pays francophones aux Iers Jeux de la francophonie (Côte d'Ivoire). Il est comédien du Kotéba national, la troupe nationale de théâtre du Mali. En 1997, Habib Dembélé écrit *A vous La Nuit*. Sa carrière devient internationale à partir de 1998 quand ce conte théâtralise reçoit le Prix RFI du Meilleur spectacle vivant, et que la même année, il joue en Europe dans *Antigone*, puis dans *Le Pont*, de Laurent Van Wetter (2003). Entre-temps, Peter Brook l'engage pour jouer dans *Hamlet* (création en 2002), puis dans *Tierno Bokar*,

d'après Amadou Hampaté Bâ (création en 2004), et dans *Sizwe Banzi est mort*, de Athol Fugard (création en 2006). En 2009, Habib Dembélé écrit *Kanouté Ka Visa Ko*, le premier one-man show malien, qu'il joue en langue bambara, en Afrique et en Europe. De 2011 à nos jours, il joue dans *The Island*, d'après Athol Fugard, et dans *Le Papalagui*, d'après Erich Scheurmann, pièces mises en scène par Hassane Kassi Kouyaté, dans *Bab et Sane*, de René Zahnd, dans *L'OEil du Loup*, d'après Daniel Pennac, dans *Sounjata*, texte et mise en scène de Alexis Martin, dans *De La Démocratie*, d'après Alexis de Tocqueville, dans *Le fabuleux Destin de Amadou Hampaté Bâ*, de Bernard Magnier, dans *Un amour exemplaire*, adaptation théâtrale de la BD de Florence Cestac et Daniel Pennac. Habib Dembélé est acteur de télévision et de cinéma. De 1993 à 2016, il joue dans plus de 25 films. Il est l'initiateur, les scénariste et l'acteur principal de *Les Aventures de Séko Boiré* (2005), première série de l'ORTM, la télévision nationale du Mali, et l'une des premières séries de l'Afrique de l'Ouest. Habib Dembélé est écrivain et dramaturge. Après la parution de *Regards*, son recueil de poèmes, de *Les Tueurs* de Margouillats, Maria Graphique édite son roman *Le Chantier*, puis *Sacré Kaba* et *L'Identité retrouvée*. En 1998, Habib Dembélé écrit et met en scène *Fourra*, un opéra, et *52, la bonne à tout faire*, un one-man-show en langue bambara. En 2008, L'Harmattan édite son essai *Un Artiste dans la ville, être ou ne pas naître*. En 2016, Habib Dembélé co-écrit *Je ne suis personne*, monothéâtre, qu'il joue en création mondiale au Festival sur le Niger en 2017 (Ségou-Mali).

MARIE - SOPHIE

FERDANE

LA FILLE ROI

Normalienne, agrégée de lettres, diplômée du Conservatoire en violon, elle étudie le théâtre à l'ENSATT auprès de Nada Strancar. Elle travaille avec Richard Brunel, Claudia Stavisky, Paul Desveaux. Elle joue sous la direction de Christian Schiaretti dans *L'Opéra de quat'sous* de Brecht au Théâtre National de la Colline. Elle interprète Bérénice dans la pièce de Racine au Théâtre des Amandiers à Nanterre sous la direction de Jean-Louis Martinelli, puis rentre à la Comédie Française en 2007 pour jouer Célimène dans *Le Misanthrope* de Molière, mis en scène par Lukas Hemleb. Elle y travaille avec Catherine Hiegel, Anne Kessler, Fausto Paravidino, Dan Jemmett, Emmanuel Daumas, Volodia Serre, Pierre Pradinas ... En 2012/2013, elle joue notamment Nina dans *La Mouette* de Tchekhov, dans la Cour d'honneur du Palais des Papes, au Festival d'Avignon, dans la mise en scène d'Arthur Nauzyciel. En 2016, elle crée *Argument*, pièce que Pascal Rambert a écrite pour Laurent Poitrenaux et elle-même. En 2017 et 2021, elle joue *La Septième vie de Patti Smith* de Claudine Galéa, dans une mise en scène de Benoit Bradel. En 2019, elle participe à la création d'*Architecture* de Pascal Rambert dans la Cour d'honneur du palais des papes à Avignon.



En 2020, elle joue dans *Mes frères* de Pascal Rambert, mis en scène par Arthur Nauzyciel. Elle a tourné avec Philippe Harel *Les Heures souterraines*, pour Arte, film pour lequel elle a reçu le prix de la meilleure interprétation féminine au Festival de Luchon. Elle a participé à la série *Engrenages* sous la direction de Pascal Chaumeil. En 2017, elle a tourné *Je ne suis pas un homme facile* sous la direction d'Eléonore Pourriat, pour Netflix. En 2019, elle joue le rôle principal de la série *Philharmonia* pour France Télévisions. Elle a mis en scène plusieurs textes de Sarah Fourage : *Plexi Hotel*, *Une Seconde sur deux*, *On est mieux ici qu'en bas*, aux Subsistances à Lyon, au Théâtre du Point du Jour, aux Célestins et en tournée avec les ATP. À la Comédie-Française, elle a monté *Peanuts* de Fausto Paravidino avec les élèves-comédiens de la troupe au Vieux Colombier.

CHRISTOPHE GRÉGOIRE

LE POUVOIR

Après avoir suivi des études scientifiques et techniques, Christophe Grégoire obtient un diplôme d'Educateur Spécialisé avant de se lancer dans le théâtre. Autodidacte, il se forme par une longue pratique de la scène, traversant des répertoires et des styles de jeu très variés, et par la pédagogie qu'il pratique très tôt. En 2000, il conçoit et réalise son propre spectacle *La maladie d'être mouche*, et rencontre la même année sur *La Mouette* de Tchekhov, le metteur en scène Eric Lacascade. Dès lors, sous sa direction ou celle de différents metteurs en scène européens tels que Declan Donnellan, Galin Stoev,

Anne Bisang, Paul Desveaux, Benjamin Porée ou David Bobée, il incarne de nombreux personnages (Tréplev, Platonov, Pyrrhus, Méphisto, Père Ubu, Liliom, Périclès, Docteur Treves...) sur des scènes françaises et internationales (Cour d'Honneur à Avignon, Théâtre de l'Odéon à Paris, Théâtre des Nations à Moscou, Lincoln Center à New York, Théâtre La Fenice à Venise, entre autres...). On peut le voir régulièrement à la télévision et au cinéma. Il est également Professeur D'art Dramatique diplômé.

LUDMILLA MAKOWSKI

BELLE

Jeune diplômée de la Classe Libre Théâtre des Cours Florent, promotion 40, en 2021, Ludmilla Makowski fait ses premières armes de comédienne la même année, à l'écran comme à la scène.

Au mois de janvier, on découvre la jeune actrice dans le rôle de Claire en 1995, pendant de Ludivine Sagnier, dans la série à succès *Lupin* réalisée par Louis Letterier et diffusée sur Netflix.

En novembre 2021, Ludmilla Makowski débute sa première tournée nationale au théâtre, auprès de la troupe de Christophe Rauck dans *Dissection d'une chute de neige* de Sara Stridsberg.

Très prochainement, elle apparaîtra sur le petit écran dans l'adaptation du célèbre roman de Michel Houellebecq *Les particules élémentaires*. Une mini-série réalisée par Antoine Garceau, présentée au festival de Fiction de La Rochelle en septembre et qui sera diffusée sur France 2.

EMMANUEL

NOBLET

LOVE

Après des études de droit public, il se forme au Conservatoire de Rouen et à l'Académie théâtrale de Limoges en 2001. Au théâtre il joue Shakespeare, Molière, Corneille, Marivaux, Garcia-Lorca, Lagarce, Durif, Mouawad... sous la direction de nombreux metteurs en scène dont récemment Simon Delétang et Catherine Hiegel.

Celle-ci le dirige dans *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* de Marivaux avec Clotilde Hesme, Laure Calamy et Vincent Dedienne. Il a joué également *Zaï Zaï Zaï Zaï* de Fab Caro mis en scène par Paul Moulin et *Les Beaux* de Léonore Confino mis en scène par Côme de Bellescize, spectacle nommé trois fois aux Molières 2020.

Il tourne régulièrement pour la télévision, notamment dans les séries *SCALP* de Canal+ et *L'Art du crime* de France 2. Au cinéma, il joue dans *La Conquête* de Xavier Durringer, *La Fille de nulle part* de Jean-Claude Brisseau (Léopard d'Or 2012) et *Chic* de Jérôme Cornuau au côté de Fanny Ardant.

En parallèle, il a été régisseur et éclairagiste au théâtre, collaborateur artistique et assistant de metteurs en scène comme Xavier Durringer, au cinéma également.

En 2015, sa mise en scène *Et vivre était sublime* avec Nicolas Rey et Mathieu Saïkali obtient le Prix du Public Avignon OFF. L'année suivante, il met en scène à la demande de Mathias Énard une adaptation de son roman *Boussole*, Prix Goncourt 2015, accueilli au Théâtre du Nord. En 2017, son adaptation et mise en scène, en collaboration avec Benjamin Guillard, du roman *Réparer*

les vivants de Maylis de Kerangal, qu'il a jouée 300 fois en France et à l'étranger, a remporté le Prix Beaumarchais du Meilleur Spectacle et lui a valu le Molière du Seul-en-scène. En 2022, il joue dans *Richard II* de Shakespeare, mise en scène de Christophe Rauck (Festival d'Avignon, 76ème édition ; Théâtre Nanterre-Amandiers)



Sara Stridsberg dissèque sa reine Christine, Christophe Rauck sort son scalpel

Après avoir adapté « La Faculté des rêves », roman de la Suédoise Sara Stridsberg autour de la figure de Valérie Solanas, Christophe Rauck met en scène sa dernière pièce, « Dissection d'une chute de neige », autour de la reine Christine de Suède. Deux femmes hors du commun interprétées par deux actrices exceptionnelles : hier, Cécile Garcia-Fogel ; aujourd'hui, Marie-Sophie Ferdane.



Scène de "Dissection d'une chute de neige" © Simon Gosselin

Sara Stridsberg aime les femmes hors du commun. Son premier roman, *Happy Sally* (2004), évoquait Sally Bauer, la première Scandinave à avoir traversé la Manche à la nage. Deux livres allaient suivre sur Valérie Solanas, l'autrice de *SCUM manifesto* qui poignarda Andy Warhol, dont *La Faculté des rêves* (traduction en 2009, poche). Puis le roman *Darling River* autour d'une sorte de Lolita roulant nuitamment dans une vieille Jaguar avec son père (traduit et disponible en poche), *Médealand* autour du personnage de Médée, sa première pièce traduite en 2011 à l'Arche par l'excellente Marianne Ségol-Samoy qui traduit aujourd'hui sa nouvelle pièce, *Dissection d'une chute de neige* (à paraître à l'Arche), autour de la figure de la reine Christine de Suède que Greta Garbo devait incarner dans un film de Robert Mamoulian (1933).

Sara Stridsberg ne parle pas nommément de « la reine Christine » mais de « La fille roi » devenue souverain (sans e) à l'âge de six ans à la mort de son père (sur un champ de bataille en 1632) qui l'élevait comme un garçon. Sara Stridsberg en fait une femme plus attirée par les femmes – en particulier un personnage nommé Belle (Carine Goron) – que par les hommes et ne voulant pas avoir d'enfant, ce qui ne plaît pas du

blogs.mediapart.fr
Pays : France
Dynamisme : 95



Page 2/4

[Visualiser l'article](#)

tout, dynastie oblige, aux hommes du pouvoir incarnés ici par un seul (Christophe Grégoire). Le « *Roi mort* » (Thierry Bosc) tout ensanglanté est omniprésent auprès de sa Fille Roi. Apparaissent également la reine Maria Eléonora (Murielle Colvez) mise à l'écart à la suite de la mort de son mari ; Love, le prétendant qui aime Christine depuis l'enfance et veut l'épouser ; le Philosophe (Habib Dembélé). On le sait, la reine Christine ne jurait que par Descartes (mort à Stockholm), elle avait aussi fréquenté Spinoza et Leibniz. La Fille Roi consulte les lumières du Philosophe pour, littéralement, l'éteindre.

La pièce s'appuie sur ce contexte historique pour mieux s'en affranchir dans une vision, une rêverie, comme l'indique l'éclairante et envoûtante didascalie qui ouvre la pièce : « *Le temps est éternel, un non-temps. Peut-être le présent, peut-être est-ce un conte ou peut-être un siècle passé, froid et violent. Un royaume en Europe. Les derniers temps de pouvoir d'un souverain avant qu'il ne s'en aille. Fleuves figés, oiseaux qui meurent de froid en plein vol et qui tombent du ciel. Crasse. Maladie, famines. Sang. Violence. Froid. Non-humains.* » Puis on se rapproche du théâtre : « *Sur la scène, les silhouettes d'arbres déformés sur un fond enneigé. Des armes ornent les murs. Des oiseaux noirs morts jonchent le sol. Une fenêtre aux volets qui filtrent une lumière crépusculaire bleuâtre. Au fond de la scène, une sortie avec l'enseigne EXIT en néon rouge. De temps en temps, la neige se met à tomber. De temps en temps, une planète apparaît dans le ciel de l'autre côté de la fenêtre.* »

L'extraordinaire scénographie d'Alain Lagarde procède, comme Sara Stridsberg, par décalage et réappropriation. Un gigantesque parallélépipède de verre occupe l'espace et tournera sur son axe plusieurs fois dans le sens des aiguilles d'une montre (sens du temps). Sur les parois intérieures, la neige s'accumule. Une scénographie qui dit l'enfermement et, par une porte étroite, l'échappée. Le froid du pays et la froideurs des calculs politiques. Et, par contraste, la chaleur des corps désirants. Fascinant personnage que celui de la reine Christine dont la Fille Roi de la pièce exaspère les tiraillements en ébranlant les hommes d'ordre et de tradition incarnant le pouvoir. Fille Roi qui sait aussi se montrer odieuse avec celle qu'elle aime, capricieuse, dépressive et cruelle comme un souverain dont on ne discute pas les ordres, y compris celui de tuer ou de distribuer des biens. Le Pouvoir veut marier la Fille Roi à un homme qu'elle n'aime pas alors qu'elle aime Belle dont elle est aimée. Et, par dépit ou par jeu, veut la marier à un gros porc. Sexe, genre et pouvoir au cœur de cette pièce, sont traversés de lignes inextricables et miroitantes comme un cristal de neige.

blogs.mediapart.fr
Pays : France
Dynamisme : 95



Page 3/4

[Visualiser l'article](#)



Scène de "Dissection d'une chute de neige" © Simon Gosselin

La Fille Roi finira par céder sa couronne pour préserver et vivre sa liberté. « *La question reste ouverte : êtes-vous un homme ou une femme, êtes-vous une reine ou un roi ?* » demande le Philosophe. Et la Fille Roi de répondre : « *Quelle importance que je sois l'un ou l'autre ? J'ai pris le meilleur des deux sexes.* » Mais aussi, ici et là, le pire.

Ce spectacle aux collaborateurs tous à louer et aux acteurs et actrices fort bien dirigés est l'avant-dernier spectacle que signe en majesté Christophe Rauck à Lille après sept ans passés à la tête du Théâtre du Nord. Il y laisse un théâtre en ordre, un public fidèle et nombreux et de beaux souvenirs. À la fin de la saison, il mettra en scène le spectacle de sortie de la promotion de l'école liée au théâtre et dirigée par Lucie Polet.

Le jour où *Dissection d'une chute de neige* au était donné au théâtre du Nord devant un public de professionnels et de journalistes, un jury, autour du nouveau directeur David Bobée, se réunissait pour auditionner les 1300 et quelques candidats pour une vingtaine d'élus devant former la nouvelle promotion d'actrices, d'acteurs, d'autrices et d'auteurs.

Rauck est déjà aux manettes à Nanterre-Amandiers où il a été nommé, devant un gros chantier : relever un théâtre passablement abîmé. *La Dissection d'une chute de neige* sera à l'affiche de la prochaine rentrée de Nanterre. Souhaitons que le spectacle soit accompagné au cours de la saison par la reprise de *La Faculté des rêves* (lire ici). Cela ferait un beau diptyque autour de Sara Stridsberg et de fascinantes figures de femmes offertes à deux grandes actrices, Cécile Garcia-Fogel et Marie-Sophie Ferdane. Christophe Rauck est un metteur en scène qui aime les actrices et sait les diriger avec doigté.

Famille du média : Médias spécialisés
grand public

Périodicité : Mensuelle

Audience : 781611

Sujet du média : Culture/Arts
littérature et culture générale



Edition : Novembre 2021

Journalistes : SARA STRISDBERG

Nombre de mots : 561

Valeur Média : 760€

Critique

Dissection d'une chute de neige

REPRISE / TEXTE SARA STRISDBERG / MES CHRISTOPHE RAUCK

La pièce de Sara Stridsberg éclaire l'extraordinaire et scandaleux destin de Christine de Suède (1626-1689). Au-delà des questionnements sur le pouvoir au féminin, elle interroge la tragique solitude d'une « Fille Roi », avec Marie-Sophie Ferdane dans le rôle de Christine. Un geste artistique de belle facture par Christophe Rauck et les siens.

Quel personnage flamboyant, excessif, hors normes ! Christine de Suède résiste aux définitions, et sa vie même s'apparente à un récit shakespearien. A la mort de son père Gustave II Adolphe, la petite fille de six ans hérite du trône du royaume de Suède. Privée d'enfance, élevée comme un garçon, elle accède au pouvoir à l'âge de 18 ans. Amoureuse des arts et des lettres, passionnée de philosophie – elle fit venir Descartes en Suède, qui y mourut –, elle refuse les carcans normatifs. Après *La Faculté des rêves*, qui éclairait la personna-

lité de la féministe radicale Valerie Solanas, Christophe Rauck revient à l'auteure suédoise Sara Stridsberg qui avec cette pièce interroge l'exercice du pouvoir au féminin. Sans linéarité, les scènes condensées et tranchantes se succèdent, chacune mettant en présence Christine et un personnage de son entourage : le Pouvoir qui l'exhorte à se marier pour régner (Christophe Grégoire), son prétendant Love (Emmanuel Noblet), le philosophe (Habib Dembélé) avec qui elle débat de sa fonction de roi et de son identité – « je ne suis pas une



Dissection d'une chute de neige

Famille du média : Médias spécialisés
grand public

Périodicité : Mensuelle

Audience : 781611

Sujet du média : Culture/Arts
littérature et culture générale



Edition : Novembre 2021

Journalistes : SARA STRISDBERG

Nombre de mots : 561

Valeur Média : 760€



© Simon Gosselin

Marie-Sophie Ferdane, Interprète de *Dissection d'une chute de neige*.

Une Fille Roi qui ne ple pas

Au-delà de la problématique du genre et du pouvoir, ce qui apparaît dans cette pièce, c'est avant tout la formidable complexité du personnage, pétrie de paradoxes et contradictions. Serait-elle « une anomalie », comme le suggère le philosophe ? En scène du début à la fin du spectacle, tels les grands monstres shakespeariens, Marie-Sophie Ferdane réussit à donner corps à cette tragique complexité. Héritière d'un trône et d'une enfance brutalisée, brillante et rétive aux conventions, La Fille Roi s'abandonne à elle-même et ordonne, dans une agressivité et une insensibilité aux lois du monde. Elle touche parfois, elle agace souvent, ne cherche pas à faire sens. La comédienne ancre son jeu dans une dimension enfantine, pulsionnelle, là où la volonté prétend ne tenir compte que d'elle-même, malgré les blessures profondes. C'est peut-être surtout en cela que la pièce émeut : dans l'exercice si fragile du libre-arbitre, au cœur de la machine du monde tel qu'il va.

Agnès Santl

Théâtre Nanterre-Amandiers,
7 avenue Pablo Picasso, 92000 Nanterre.
Du 25 novembre au 18 décembre 2021,
mardi et mercredi à 19h30, jeudi et vendredi à 20h30, samedi à 18h, dimanche à 15h, mardi.
Tél: 01 46 14 70 00.
Durée: 2h10.

femme» –, le fantôme du père mort (Thierry Bosc), Belle (Carine Goron), sa dame de compagnie et amante, sa mère Maria Eleonora (Murielle Colvez)... En se déployant dans une abstraction épurée, le jeu laisse émerger l'intensité complexe des relations et conserve toujours une élégance. D'emblée est instaurée une tension irréconciliable entre le dedans et le dehors, la sphère intime et la sphère publique, le désir et le devoir. Les deux se télescopent, car ce que veut cette « Fille Roi » devient un ordre. Si elle n'a que faire d'être un guerrier conquérant, cela ne l'empêche pas d'avoir les armes à la main et d'exécuter à tour de bras.





Culture & Savoirs

THÉÂTRE

Christine, la reine qui ne voulait pas être roi

Christophe Rauck met en scène au Théâtre des Amandiers de Nanterre *Dissection d'une chute de neige*, de l'autrice suédoise Sara Stridsberg. L'histoire d'une femme qui voulait avant tout être libre.

Être ou ne pas être reine, telle serait la question. Au royaume de Suède, seul le titre de roi existe. Au milieu du plateau, une boîte transparente, cage ou refuge d'une jeune fille destinée à succéder à son père, mort sur le champ de bataille. Aux portes du pouvoir, Christine refuse de se soumettre au protocole. Elle veut être reine, pas roi. Ici, on la nommera fille-roi. Christine tient tête à toute une kyrielle de personnages qui vont se succéder dans des face-à-face vertigineux. Alors Christine vacille, titube, plie, mais ne rompt pas.

Sur une trame historique, *Dissection d'une chute de neige*, de Sara Stridsberg est une introspection, une variation qui interroge le pouvoir au féminin, sans détour ni faux-semblants, mettant à nu les rapports entre domination et autorité, féminisme et féminité, passion et raison. Christine (Marie-Sophie Ferdane) va tour à tour se dévoiler, se révéler sous l'ombre tutélaire de Pouvoir (Christophe Grégoire), dans ses échanges avec Love, son prétendant (Emmanuel Nolet), avec le philosophe (Habib Dembélé), le fantôme du père (Thierry Bosc), sa gouvernante et amante Belle (Ludmilla Makowski) et sa mère (Muriel Colvez). Des échanges au cordeau, où cette jeune future reine laisse entrevoir ses failles, ses fragilités, ses doutes et sa force. Tous les champs du possible et de l'impossible sont explorés dans leurs questionnements. Jusque celui de sa propre identité sans cesse bousculée (reine et/ou roi) ou de sa bisexualité. Résister aux injonctions, puiser au fond de soi des forces insoupçonnées pour rester une femme libre, tenir tête aussi bien à Descartes (très lié à la reine Christine, il mourra dans son château) qu'à sa propre mère ou au fantôme du père...

Une écriture hypnotique

Après *la Faculté des rêves*, qui évoque la figure de Valérie Solanas (autrice du *Scum Manifesto* et qui fut internée après avoir tiré sur Andy Warhol), *Dissection d'une chute de neige* est la deuxième pièce de Sara Stridsberg que Christophe Rauck, directeur des Amandiers de Nanterre, met en scène. Au centre de son dispositif, la fille-roi. Sa présence agit comme un aimant, attirant tous les autres protagonistes qui vont ainsi se succéder dans des face-à-face virtuoses





Marie-Sophie Ferdane, une reine impériale dans ses questionnements et sa volonté de briser tous les carcans. Simon Gosselin

où tous les enjeux de la pièce sont posés. Un décor minimaliste, froid, confère une tonalité intemporelle à la pièce. Tout repose sur la puissance de jeu des acteurs, leur gestuelle, leur souffle, la puissance du verbe et des silences qui provoquent des déflagrations mentales mettant en péril tout un système jusqu'alors savamment hiérarchisé, patriarcal.

Enfin, arrêtons-nous sur l'autrice, Sara Stridsberg. Romancière, dramaturge, un bref temps élue à l'Académie de Nobel (de 2016 à 2018) avant d'en démissionner à la suite d'un scandale d'agressions sexuelles au sein de l'institution, son univers, profondément, radicalement féministe, a pour héroïnes la reine Christine, Valérie Solanas,

**Si ses héroïnes
semblent
dociles, elles
résistent, même
quand elles
titubent.**

Médée (*Medealand*), Édith et Édith (mère et fille) Bouvier, cousines de Jackie Kennedy (dans *l'Art de la chute*, pas encore édité)... Qu'elle écrive sur des figures mythiques, historiques ou des femmes plus anonymes – comme dans *American Hotel* (pas encore publié), qui se déroule dans la ville de Detroit, ou *l'Antarctique de l'amour*, son nouveau roman paru en octobre dernier chez Gallimard –, elles deviennent toutes, sous la plume de Stridsberg, nos frangines.

L'écriture de Sara Stridsberg est intense, hypnotique, sans fioriture, qui conjugue crudité, trash et lyrisme. Une écriture qui se déploie sans crier gare, surprenante dans ses audaces, n'hésite pas à renverser la

trame classique, tissant une partition dodécaphonique où chaque personnage, par ses mots, ses fragilités, ses silences, existe, vibre, vit. Si ses héroïnes semblent dociles, parfois, fragiles, elles résistent, debout, même quand elles titubent. Stridsberg ne triche pas avec ses personnages. Elles existent pour ce qu'elles sont, dans toutes leurs contradictions, ambiguïtés – on pourrait parler du rôle des mères, aimant et toxique, des pères fantômes, etc. Mais aussi dans tout leur élan de vie et de liberté. ●

MARIE-JOSÉ SIRACH

Dissection d'une chute de neige, jusqu'au 18 décembre, aux Amandiers de Nanterre. La pièce est éditée chez l'Arche et traduite par Marianne Ségol-Samoy. Reprise de *la Faculté des rêves* du 16 mars au 8 avril, toujours aux Amandiers. Rens. : 01 46 14 70 00, ou nanterre-amandiers.com



Une Reine des neiges, enfantine autant que cruelle au Théâtre du Nord

22 mars 2021

À Lille, au Théâtre du Nord, Christophe Rauck, nouveau directeur de Nanterre-Amandiers, présente, devant ses anciens collaborateurs et quelques professionnels, *Dissection d'une chute de neige* de Sara Stridsberg, sa dernière création. À travers la figure emblématique de Christine de Suède, incarnée follement par Marie-Sophie Ferdane, il signe un spectacle engagé, féministe et intense à l'esthétisme âpre autant que poétique. Un petit bijou d'intelligence et d'ingéniosité.

Un vent glacial souffle sur la métropole lilloise. Devant le **Théâtre du Nord**, des banderoles signalent que le lieu a rejoint le mouvement lancé à l'Odéon, le 3 mars dernier. Occupé par les étudiants en art de la région, qui dorment à même le sol, le CDN est particulièrement en effervescence en ce jeudi après-midi. Alors que le tout nouveau directeur, **David Bobée** fait passer les auditions du concours d'entrée à l'École du Nord, Dans la grande salle, son prédécesseur, **Christophe Rauck**, présente sa dernière création. Après avoir adapté *La faculté des rêves* de **Sara Stridsberg**, un portrait kaléidoscopique de la féministe américaine **Valérie Solanas**, il s'attaque à un autre texte de la dramaturge suédoise, une évocation de la « Fille Roi », **Christine de Suède**.

En quête d'identité



Seule enfant du roi **Gustave II Adolphe** (extraordinaire **Thierry Bosc**), la petite Christine (singulière et fascinante **Marie-Sophie Ferdane**) a été élevée pour devenir roi. Intelligente, passionnée, autoritaire et cultivée, la jeune fille n'a cure des conseils de son entourage. Elle refuse de rentrer dans les cases imposées à son sexe en ce milieu du XVII^e siècle, de se marier et d'avoir des enfants.

Gommant coquetterie et féminité dans sa parure, la future souveraine se veut Roi, conformément au souhait de son père chéri, mort trop tôt à la guerre, alors qu'elle n'a que six ans. Aimant autant les hommes que les femmes, niant toute dualité des sexes et d'identité, elle se veut libre, sans entrave.

Une Fille Roi, au-delà des normes

Femme dans une âme d'homme, homme emprisonné dans un corps de femme, anormale voire perverse au regard des autres et de la religion, Christine tente d'imposer sa vision d'un autre monde. Cruelle, enfantine, changeante, aidée de son maître à penser, un philosophe (**Habib Dembélé**), rappelant **Descartes**, qui mourut à ses côtés perclus de froid, elle explore d'autres voies dans un monde qui



la voudrait tout autre que ce qu'elle est véritablement. Scélérate à double titre aux yeux d'une société patriarcale, car femme tout en ne voulant pas en être une, emprisonnée dans ce paradoxe moral et moralisateur, elle tente de s'en libérer, surfant entre folie et intelligence hors-norme.

Le genre, toujours en question



De sa plume féministe, poétique et sans concession, **Sara Stridsberg** esquisse un portrait en creux d'une « personne neutre, non binaire. » S'inspirant de l'histoire de Christine de Suède, la dramaturge interroge l'identité sexuelle et l'exercice du pouvoir au féminin. A travers ce personnage célèbre pour ses frasques, son intelligence, son attrait pour les arts, les lettres, elle croque un monde toujours autant misogyne et intolérant à la différence. Rien n'a changé, ou presque, en plus de trois siècles, la question du genre, de la place de la femme, est toujours aussi brûlante.

Une prison de verre pour tout décor

La cage de verre, remplie de plumes blanches, immaculées, pures, où se réfugie Christine contraste avec l'espace scénique noir jais. Enfermée dans sa bulle ouatée, elle semble à l'abri d'un monde brutal et sinistre qui lui est totalement étranger, qui la juge. Acculée par un conseiller rêvant de la renvoyer à sa place de femme, une mère absente et peu encline à la tendresse, le fantôme aimant de son père, un cousin amoureux (peroxydé **Emmanuel Noblet**) d'elle et du pouvoir, une suivante aimée, omniprésente, jouet de ses caprices, la future souveraine ne quitte son cocon protecteur que pour assouvir ses coups de sang, ses humeurs, où fuir loin du fardeau que lui ont accordé les cieux à sa naissance.



La poésie de Rauck



Avec finesse et sensibilité, **Christophe Rauck** s'empare de ce nouveau brûlot féministe de **Sara Stridsberg**. Il lui donne magnifiquement corps et chair. Humaine, sanguine, mutine, il signe un portrait âpre et poétique de la Reine Christine. En offrant à l'épatante **Marie-Sophie Ferdane** de se glisser dans la peau de cette femme homme terrible autant que troublante, la longiligne comédienne, tout l'opposé de son personnage, irradie l'espace d'une lueur singulière, unique, incandescente. De toutes les scènes, elle est la pierre angulaire du spectacle. Tournoyant autour d'elle, les autres comédiens viennent se nourrir de sa présence, se frotter à son aura. Le ballet est puissant, hypnotique, fatal. L'abdication, la fuite vers un ailleurs fantasmé, un lieu de culture, de philosophie, sont les seules échappatoires pour éviter la folie. Elle s'y résout après une dernière pensée pour son amante, morte en couche, mariée de force à un barbon. Adieu la Suède étriquée, vive le monde !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Lille



Dissection d'une chute de neige : Christophe Rauck met en scène l'anti-féerie suédoise de Sara Strisberg au Théâtre du Nord

19 MARS 2021 | PAR YAËL HIRSCH

Christophe Rauck a donc fait ses adieux au [Théâtre du Nord](#) en tant que directeur – il dirige le lieu et l'École professionnelle supérieure d'art dramatique depuis 2014 et part pour [les Amandiers de Nanterre](#) – avec une adaptation de la pièce de Sara Strisberg sur la reine Christine de Suède (1626-1689). Avant de tourner à l'automne prochain, cette sublime mise en scène a joué les 16, 17 et 18 mars à 15h pour un public de professionnels et d'étudiants. Nous y étions et vous en rapportons quelques fragments de flocons...



Il y a beaucoup de vie sous une petite pluie fine devant le Théâtre du Nord lorsque nous y arrivons mardi 16 mars dans l'après-midi. Le Théâtre est en état de siège d'autant plus affirmatif, paisible et joyeux que les étudiants passent des examens et jouent pour leurs professeurs. Au même moment, le directeur qui a tellement marqué le lieu propose pour un public de professionnels sa dernière création à ce poste : la pièce de la plus jeune membre jamais élue à l'académie du prix Nobel, l'auteure suédoise Sara Stridsberg. Caustique, féministe et complexe, son univers saisit et fait froid dans le dos, qu'il s'agisse de broser le portrait de Valérie Solanas (lire notre critique du roman *La fabrique des rêves*, [ici](#) et son adaptation scénique, [là](#)) ou pour broser le portrait de la figure forte féminine de la cour de Suède immortalisée par Greta Garbo dans le film éponyme de Rouben Mamoulian (1933). La reine Christine donc, s'est retrouvée en 1632 seule héritière de son père Gustav II Adolphe, tué à la guerre à l'âge de 6 ans. En l'absence d'héritier mâle, c'est elle qui règne.

On la saisit au moment où elle passe à l'âge adulte et au moment du couronnement, isolée, sa mère partie vivre dans des contrées plus ensoleillées, et bataillant pour ne PAS se marier et surtout ne pas donner au royaume un héritier mâle. Cette reine rebelle était connue pour s'habiller en homme, aimer chasser et philosopher et refuser toutes les conventions. Sara Stridsberg la dépeint comme un monstre froid, manipulant les autres par pitié d'elle-même, et refus d'une condition féminine terminant forcément par la mort en couches. Froid, c'est ce que le public ressent immédiatement ; le froid beau et scintillant de la neige, sur une scène noire cendre, avec dessus un grand bocal de lumière et de plumes blanches où évolue l'héroïne. Étonnamment, elle porte une vraie robe de princesse, soyeuse, vieux rose et à corset. Et pourtant le texte nous la présente toujours comme Roi/Reine, refusant d'épouser le veule et mou (mais gentil et aimant love) pour préférer le corps mince de sa suivante, Belle. De temps en temps, elle sort de sa cage enneigée pour discuter avec le fantôme ensanglanté de son père, où sortir de sa boîte « le philosophe » qui pose toutes sortes de questions de genre et dont elle finit par se séparer quand la leçon sur les destins des princesses de Suède est lumineuse pour tous...

Le texte est cru et parle de genre avec quelque chose qui oscille entre le classicisme d'un théâtre psychologique ou de l'absurde, et l'aspect très contemporain d'un féminisme à la fois affirmé et complexe. La mise en scène est d'autant plus glaçante qu'elle est féérique et Christophe Rauck arrive génialement à nous mettre mal à l'aise avec une beauté presque aussi pure qu'un flocon de neige (musique de Bach, scénographie à couper le souffle de Alain Lagarde, et lumières divines de Olivier Oudiou). En Fille du Roi – Reine Christine – Roi-Reine, Marie-Sophie Ferdane livre une performance d'actrice époustouflante : effrayante, fragile, habitée, perdue, elle campe parfaitement la lutte avec l'animalité et le destin de son personnage qui demeure malgré tout l'archétype d'une femme fatale... Autour d'elle, les autres comédiens s'activent entre grâce et grincement comme des allégories baroques menaçantes du pouvoir, de l'amour, de la mort et de la sagesse. Le tout forme une ronde qui nous encercle et sait nous charmer et nous terroriser à la fois. *Dissection d'une chute de neige* est une tragédie indémodable qui nous saisit avec violence et clarté.

À voir les 18 et 19 novembre prochains à la Comédie de Caen, du 25 novembre au 18 décembre au Théâtre des Amandiers et puis à Angers, Villeurbanne et Lorient. Captation sur France Culture, le 25 avril à 20h, dans l'émission Fictions/ Théâtre et Cie.



Dissection d'une chute de neige, de Sara Stridsberg, mise en scène : Christophe Rauck, avec Thierry Bosc, Murielle Colvez, Habib Dembélé, Marie-Sophie Ferdane, Carine Goron, Christophe Grégoire, Emmanuel Noblet, 2h10.